

## Liberté

### À suivre...

---

Inconnu pluriel

Volume 22, numéro 3, mai-juin 1980

URI : [id.erudit.org/iderudit/29887ac](https://id.erudit.org/iderudit/29887ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1980). À suivre.... *Liberté*, 22(3), 125–127.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# à suivre...

COMMUNIQUÉ. *Nouvelles de la poésie en Nouvelle-Angleterre*, une revue-lettre de poésie, vient de voir le jour. Elle est publiée et animée par le poète James Sacré, qui nous a fait parvenir récemment un exemplaire de sa publication, accompagné d'un prière d'insérer dans lequel il écrivait : « Il y a de nombreux poètes franco-américains en Nouvelle-Angleterre ; beaucoup de poètes français viennent y lire leurs oeuvres ; des poètes américains les traduisent ; parfois un Franco-Américain (Dion-Lévesque) récrit en français les poèmes de Walt Whitman par exemple ; et la poésie est à une toute première place chez nos voisins du Québec. Attentive à ces diverses voix, la lettre que voici voudrait être, modestement mais avec passion, un rouage utile de l'activité poétique en Nouvelle-Angleterre. » (...) « Tirée à 500 exemplaires, *Nouvelles de la poésie en Nouvelle-Angleterre* est une lettre diffusée aux Etats-Unis. Le service en est fait aussi, au Québec et en France, aux principales revues de poésie, à des poètes et à des critiques littéraires. »

Toute personne intéressée à connaître, ou à appuyer financièrement ou de toute autre manière (suggestions, textes, etc.), *Nouvelles de la poésie*, peut le faire en écrivant à James Sacré, 92, Maynard Road, Northampton, Mass. 01060, USA.

L'entreprise est originale, vivante, et sa présentation, (sur papier de 8½ par 11, de couleur beige et plié en trois), fort belle. LIBERTÉ offre à la nouvelle revue de James Sacré ses plus sincères vœux de succès.

LIBERTÉ

\*

ROLAND BARTHES fut le premier grand poète scientifique français depuis Maurice Scève (et la Renaissance). Chez lui, les termes de la linguistique, de la théorie de l'information, la socio-

logie, la psychanalyse resplendissent comme des vocables poétiques. Le mot « code » dans Barthes a ainsi l'éclat et la fonction de « bleu » pour Fernand Ouellette ou de « arbre » chez Paul-Marie Lapointe.

A. B.

\*

LES PANNEAUX PUBLICITAIRES en faveur du non (il y a des choses qu'il est impossible de dire sans tordre la langue) à la question que l'on sait (LE CANADA / J'Y SUIS J'Y RESTE / POUR MA...) suggèrent une devise qui remplacerait avantageusement les deux abîmes d'*A mari usque ad mare*: LIBERTÉ (d'entreprise), PROSPÉRITÉ (des affaires), SÉCURITÉ (des investissements). CANADA CO. LTD. (Filiale des U.S. Inc.).

R. M.

\*

LE SEXAGÉNAIRE ROGER LEMELIN se félicite rétrospectivement dans La Presse : jadis, bien avant l'affaire Guay, il a su déceler ce qui lui parut être la native méchanceté d'un des futurs complices du crime : Généreux Ruest. Les circonstances valent d'être rappelées. Lemelin connut Ruest à l'hôpital. Ruest était infirme, tuberculeux, souffrant (il avait un abcès au côté) et pauvre (il réparait de vieilles montres et de vieux réveils, rien qui approche la belle montre en or que porte aujourd'hui Roger Lemelin). Or Lemelin s'étonne de ce que Ruest n'est vraiment pas aimable, il ne rit jamais, bougonne, menace, s'emporte souvent, bref, avec une perspicacité théologique, le futur Directeur de La Presse finit par subodorer dans le futur auxiliaire d'Albert Guay la présence du mal absolu, de la perfidie métaphysique. Aussi, quand survient la catastrophe du Sault-au-Cochon, Lemelin rattache sans hésiter l'énormité du forfait à la noirceur entrevue de Généreux Ruest. Il en parle au Procureur général avec une jubilation flicarde... Généreux Ruest, l'infirme, sera pendu assis sur une chaise. Il y a dans la manière de Lemelin rapportant tout cela quelque chose d'abject et infiniment triste à la fois. Il est donc possible d'aborder aux rives de la vieillesse sans avoir rien compris, rien appris, rien retenu, sans même éprouver le désir de comprendre un peu ce dont on a été témoin... Si c'est cela vieillir, la satisfaction aveugle et béate d'un Lemelin, je souhaite mourir avant.

A. B.

\*

DANS LE DICTIONNAIRE DE CITATIONS DU MONDE ENTIER (Les usuels du Robert), Pierre-Elliott Trudeau est placé par erreur dans la section du Canada anglophone entre Robertson Davies et Alden Nowlan. Il s'agit bien d'un glissement fortuit, symbolique hors de la section du Québec où il aurait dû normalement

précéder Pierre Vadeboncoeur. Mais ne dit-on pas que le hasard n'existe pas ?

F. O.

\*

FERNAND SÉGUIN parlait l'autre soir à la télé des « cerveaux électroniques ». Pendant l'émission, on n'a entendu ni « ordinateur », ni « machine numérique », ni aucun terme semblable. Curieuse entreprise qu'une information scientifique qui semble tabler sur le mythe et les peurs ancestrales et une vulgarisation pourtant primée se donnant des airs de science-fiction !

A. B.

\*

abcdefghijklmNOPQrstuvwxyz : ce très subtil jeu de mots pouvait se lire, tout récemment on s'en doute, au bas d'une circulaire de papier brouillon diffusée par une organisation de quartier du PLQ ; dans les autobus et sur les poteaux de téléphone, on pouvait plutôt voir, sur de petits autocollants, des slogans du genre « moi, je me grouille » ; Radio-Canada, quant à elle, a un jour allégué (sourire de Bernard Derome) que le *petit Robert* voterait OUI (haussement de sourcils) au référendum, parce qu'il contenait à peu près deux fois plus de mots portant les lettres OUI que de mots portant les lettres NON (Ouvrir, bouillir, jouer, etc., l'emportant ainsi sur ânonner, nonne et monotone...).

Arguments de dernière minute pour convaincre les indécis ? Non ; plutôt ce vieux fond catholique et paysan qui cherche toujours, et de toutes les manières, à se rassurer par quelque vague recours à la formule fatale : « c'était écrit ».

R. L.

\*

ENTENDU sur les ondes de CBF, le 15 mai, vers 19 h. 30, le témoignage d'une dame : « Si j'ai à choisir entre deux options, être valet chez un autre ou être maître chez moi, je préfère être valet, c'est moins difficile. » Eh ben ! On n'est pas sortis des communs. Mais notre espoir a plus de qualités que n'est nombreuse la cohorte des désespérés.

F. H.

\*

LA MAJORITÉ POISSEUSE a remplacé la majorité tranquille. Elle a le silence gluant, et la langue hybride.

R. L.

\*

CETTE CHRONIQUE A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR ANDRÉ BELLEAU, FRANÇOIS HÉBERT, RENÉ LAPIERRE, ROBERT MÉLANÇON ET FERNAND OUELLETTE.